

6. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève dans le temps de sa visite.

7. Jetant dans son sein tous vos inquiétudes et vos peines, parce qu'il a soin de vous.

8. Soyez sobres, et veillez; car le démon votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer.

9. Résistez-lui donc, en résistant fermes dans la foi, sachant que vos frères qui sont répandus dans le monde souffrent les mêmes afflictions que vous souffrez.

10. Mais je prie le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés en Jésus-Christ à son éternelle gloire, qu'à partir de vous ayez souffert un peu de temps, il vous affermis, il vous établisse sur un solide fondement.

11. A lui soit la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

12. Je vous ai écrit, ce me semble, assez brièvement par notre fidèle frère Silvain, vous déclarant et vous protestant que la vraie grâce de Dieu est celle dans laquelle vous demeurerez fermes.

13. L'Église qui est dans Babylone, et qui est elle-même, et non pas Marc, vous salue.

14. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Que la paix soit avec tous qui êtes en Jésus-Christ. Amen.

6. *Ut vos exaltet.* Allusion à ces paroles de Notre Seigneur : *Qui se exaltaverit humiliabitur, et qui se humiliaverit exaltabitur* (Math., XXIII, 12).

12. *Per Silvanum.* On croit que c'est le même que Silas dont il est parlé dans les Actes XX, 22; XXI, 19, et qui est aussi nommé Silvan par saint Paul (II. Cor., I, 19; I. Thess., I, 1).

13. *Que est in Babylone.* Tous les anciens Pères ont entendu par cette Babylone la ville de Rome, la reine du monde païen, qui rappelait l'ancienne Babel, parce qu'elle avait admis dans son sein tous les cultes, et qu'on y parlait toutes les langues. — *Marcus.* On se doute pas qu'il s'agisse ici de l'Évangéliste qui était le disciple et le compagnon de saint Pierre.

6. *In tempore visitationis.* Juedici, sui retributionis. In gratia tantum habemus *évχαρις*, id est, in tempore opportuno.

7. *Omnia sollicitudinem vestram.* De rebus vestris. Alludat ad illud Psalm. 54, 23 : *Facta super Dominum curam tuam, etc.*

8. *Sobrii estote, et vigilate.* Jungit hæc duo, qui sobrietatem, mater est vigilantiæ, sicut ex adverso carnis somni. Græcum *νεφρα* significat etiam, *providentia et cunctis bonæ gerentiæ*. — *Adversarius.* Antichristus ille dicitur, qui in causa et lite nobis adversatur. Talis Satan, qui de salute anime nostræ nobiscum litigat. — *Circuit.* Πεπερατα, obambulat, circumambulat scilicet assidue et continuo.

9. *Qui resistite fortes in fide.* *Eræta, obfirmati, solidi.* Hæc enim fidei firmitatem nobis erigens contra diabolum, ut fidei desitit, in ejus lapsus incidimus. — *Quidem passionem.* Eadem passionem, ut est in græco. Similes tentationes et persecutiones. — *Ei, que in mundo est, vestra fraternitati fieri.* Vestris fratribus sustinente, qui in variis mundi plagis vivunt.

10. *Omnia gratie.* Auctor et largitor. — *In æternam suam gloriam.* Ut eorum participes gloriæ illius celestis. — *In Christo Jesu.* Per meritum et predicationem Christi. — *Medicium passio.* Pœnis et minime diuturnis afflictionibus exercitio. — *Ipsæ perficiet.* Græco est, *καταρξου*, id est, *instaurabit, integrabit*, ut omnibus patientia et virtutum partibus, quasi artibus compacti, integri et perfecti sint.

11. *Ipsi gloria et imperium.* Scilicet debeat. Vnde dicitur capite superiori, n. 11.

12. *Per Silvanum.* brevis scripti. Vel significat se epistolam Silvano dictasse, vel perferendam tradidisse. Hæc Silvanus est Silas, cujus mentio frequens in Actis Apostolorum. *Ut arbitror.* Refert ad *fidem vobis scriptam* per Silvanum, qui est, arbitror, vobis fidelis. Alii referunt ad *brevis scripti*; quasi dicit: Arbitror mihi fuisse brevem in scribendo. — *Obscrans et contestans.* Obscrans ut fidem Christi et præcepta virtutum, que hæc epistola prescribit, constantè retineatis, et opere completis; contestor enim hæc fidem et religionem ad beatam vitam addit reservet. — *In qua statis.* Constantè perseveratis.

13. *Ecclēsia, que est in Babylone coelecta.* Ecclēsia romana. Romanam Babylonem vocat propter similitudinem magnificentie, frequentie et amplitudinis imperii, peccatorum etiam que illo tempore indelēsitè vigebant. — *Colecta.* Simul vobiscum dicta; consors vestre electionis ad idem gratiam et salutem. — *Marcus.* Evangelista. — *Filius meus.* Iti appellat, qui cum sua fide, doctorem et spiritum imbuerat.

14. *Salutate invicem in osculo sancto.* Mutuo vos salutate, pro recepta fidelium consuetudine osculo sancto, pudico, christiano, et charitatis indicio. — *Gratia vobis omnibus.* Pro gratia in græco est, *εἴρη*, id est, pax. Pax vero Hebrews significat gratiam et omne bonum. — *Qui estis in Christo Jesu.* Qui Christo pro fidei, spem et charitatem adheratis.

PRÉFACE

SUR LA DEUXIÈME ÉPÎTRE DE SAINT PIERRE.

Cette Épître est adressée aux mêmes destinataires que la première. Saint Pierre dit lui-même aux Judéo-chrétiens que c'est la seconde fois qu'il leur écrit (ch. III, 4).

C'était peu de temps avant sa mort, car il dit à ces fidèles qu'il est sur le point de quitter cette tente, désignant par là son corps (ch. I, 14). Comme il était à Rome dans les derniers temps de sa vie, c'est donc là qu'il composa cette dernière lettre, que l'on peut regarder comme son testament spirituel.

Sans assigner à cette lettre une date précise, saint Pierre ayant été martyrisé l'an 66, on peut, avec la plupart des critiques, admettre que cette Épître est de l'an 65.

Son but principal fut de prémunir les chrétiens qu'il avait fondés contre les erreurs que de faux docteurs cherchaient à introduire parmi elles.

Il commence son Épître par un tableau brillant des bienfaits ineffables du christianisme, et il s'efforce de faire comprendre aux chrétiens toute la grandeur de leur vocation; pour que rien ne puisse les détourner de la vraie foi. Il leur enseigne cette foi, s'appuyant sur Jésus-Christ, qu'il n'a pas vu seulement dans sa vie mortelle, mais dont il a contemplé la gloire sur le thabor, et il leur cite ce fait pour les fortifier dans l'espérance que leur donnaient leurs prophètes (ch. I).

Il décrit ensuite le caractère des faux docteurs qui cherchent à leur faire renoncer Jésus-Christ. Il peint non-seulement ceux qui existaient de son temps, mais encore tous ceux qui devaient attaquer l'Église dans les siècles à venir. Pour éloigner les fidèles de ces imposteurs, il a recours à deux idées principales, il expose les châtimens qu'ils doivent attirer sur eux et leurs disciples, et il leur fait connaître les infamies dans lesquelles ils se plongent et veulent plonger les autres (ch. II).

Enfin, il répond à une erreur particulière que ces faux docteurs enseignaient spécialement. Il s'agit de la fin du monde et du second avènement de Jésus-Christ, que des esprits railleurs tournaient en ridicule, en disant qu'on n'avait encore vu aucun de ces changements et qu'on n'en verrait jamais. Saint Pierre affirme le dogme, réfute l'objection de ces hommes légers et conclut de l'avènement futur de Jésus-Christ la nécessité pour le chrétien de mener une vie irréprochable. Il s'appuie à ce sujet de l'autorité de saint Paul dont il loue les écrits (ch. III).

Cette Épître porte en elle-même les marques de son authenticité. On lit en tête le nom de saint Pierre; elle est d'un des Apôtres qui furent témoins de la transfiguration de Notre Seigneur (I, 48), et elle rappelle la première Épître de saint Pierre, comme étant du même auteur (III, 1).

Dans les Pères des deux premiers siècles, on trouve des passages qui y font

allusion. Au III^e siècle, les témoignages deviennent nombreux et positifs. On cite ceux de saint Hyppolite et de Méthodius. Mais en même temps, à côté de ces témoignages, on trouve dans certains auteurs ecclésiastiques quelques doutes, comme nous l'apprennent Origène, Eusèbe et saint Jérôme. Ces doutes disparaissent à la fin du IV^e siècle, et à partir de ce moment, la Tradition devient unanime.

Ces hésitations ont fait ranger cette Épître parmi les livres *deutéro-canoniques*, mais elles n'affaiblissent nullement son autorité. La différence de style qu'on avait cru remarquer entre les deux Épîtres, était la principale cause des doutes que l'on avait eus. Mais comme on l'a observé avec beaucoup de raison, peut-on juger exclusivement du style d'un auteur, d'après une lettre aussi courte que la première Épître de saint Pierre? La différence du sujet n'amène-t-elle pas forcément une différence d'expressions?

D'ailleurs un des critiques les plus habiles en ces matières, Hug, ayant comparé avec le plus grand soin les deux Épîtres, est arrivé à une conclusion tout opposée. La ressemblance, d'après ce savant écrivain, n'est pas dans les expressions qu'un faussaire aurait pu imiter, mais dans le plan, dans la manière de traiter le sujet, dans la forme générale de la composition.

Les preuves extrinsèques et intrinsèques, que l'on peut produire en faveur de l'authenticité de cette Épître, ont paru si convaincantes aux protestants eux-mêmes, que la plupart se sont rangés au sentiment que l'Église catholique a exprimé par la bouche des papes Innocent I^{er} et Gélase, et par les conciles de Trente et du Vatican.

DEUXIÈME ÉPÎTRE DE SAINT PIERRE.

CHAPITRE PREMIER.

Il exhorte les fidèles à s'élever de vertus en vertus. Il leur annonce qu'il mourra bientôt, et leur montre la certitude de sa doctrine.

1. Simon Petrus, servus et apostolus Jesu Christi, iis qui cosequalem nobiscum sortiti sunt fidem in Justitia Dei nostri, et Salvatoris Jesu Christi.
2. Gratia vobis et pax adimpletur in cognitione Dei, et Christi Jesu Domini nostri;
3. Quomodo omnia nobis divite virtutis sue, que ad vitam et pietatem donata sunt, per cognitionem que qui vocavit nos propria gloria et virtute;
4. Per quem maxima et pretiosa nobis promissa donavit; ut per hæc efficiamini divite consortes nature; fugietes que, que in mundo est, concupiscentie corruptionem.
1. Simon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui sont comme nous participants du précieux don de la foi, et de la vraie justice de notre Dieu, et de notre Sauveur Jésus-Christ :
2. Que la grâce et la paix croissent en vous de plus en plus, par la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ Notre Seigneur.
3. Comme sa puissance divine nous a donné toutes les choses qui regardent la vie et la piété en nous faisant connaître celui qui nous a appelés par sa propre vertu, et par sa propre vertu.
4. Et nous a ainsi communiqué les grandes et précieuses grâces qu'il avait promises, pour vous rendre par ces mêmes grâces participants de la nature divine, si vous fuyez la corruption de la concupiscentie qui règne dans le siècle;

Cap. I. — 1. *Simon Petrus*. On peut diviser ce chapitre en deux parties : le Saint Pierre fait voir l'achèvement des vertus qui naissent de la foi pour aboutir à la charité, et il engage les fidèles à la pratiquer (1-11); 2^e il avertit ses lecteurs de sa fin prochaine, et pour qu'ils persévèrent dans la doctrine qu'il leur a enseignée, il leur prouve qu'elle repose sur Jésus-Christ qui l'a enseignée, et sur le témoignage des Prophètes (12-21). — *Dei nostri et Salvatoris Jesu Christi*. Ces deux substantifs appliqués à Jésus-Christ prouvent clairement sa divinité. Saint Pierre rend témoignage à la même vérité un peu plus loin (vers. 11).

2. *In cognitione*. Ici comme au verset précédent la préposition *in* se prend pour *cum* ou *per*.

4. *Divine consortes nature*. C'est par cette grâce que Dieu nous élève à la vie surnaturelle, et qu'il nous rend aptes à jouer un jour de la vision intuitive, et de devenir ainsi les co-héritiers de Jésus-Christ.

Cap. I. — 1. *Iis qui cosequalem nobiscum sortiti sunt fidem*. Qui eandem fidem Christi profanter, ad quem Deus benefecit vocati sumus. — *Consequens*. *Interpreto*, quodam propositi, quodam precationis. — *In justitia Dei nostri*. Illius singularis justitie merito, que Christus, Deus et Salvator noster, pro hominum generis Patri satisfecit, nobisque meruit fides, gratia et salutum.

2. *Adimpleatur, Hebæben, multiplicetur*, ut in multitudine et magnitudine gratiam et pacis assidus crescentes, ad utrumque plenitudinem tandem pertingatis. — *In cognitione Dei, et Christi*. Crescentes enim et impleta cognitione Dei et Christi, crescit pariter et impietur gratis et pax; quia quo magis Christi et Dei bonitas cognoscitur, magis etiam amatur et colitur.

3. *Quomodo omnia nobis*. Gratia et pax vobis multiplicetur in cognitione Dei et Christi, quomodo id est, periode, vel sicut per hæc Dei et Christi cognitionem, omnia divina dona, que ad vitam et pietatem pertinent, vobis donata sunt; quasi dicat : *Heu opto vos crescentes in cognitione Dei et Christi, quis per eam crescit pariter in reliquis donis Dei; hæc enim omnia per eam ut prima donata sunt, ita in dies magis donantur et augentur a Deo. — Divine virtutis sue*. Divine sue potentie dona. — *Quod ad vitam et pietatem*. Que pertinent ad pietatem et ad vitam supernaturaliam et celestem, scilicet gratis et pax. — *Qui Christus*. — *Propria gloria et virtute*. Gloriosa sua gratia et misericordia. *Vox græcæ, ζήτην, virtus*; explicari enim potest *potestas*; respondet enim italice, *il valore*.

4. *Per quem*. Christum. — *Mazina et pretiosa nobis promissa donavit*. Pretiosa illa dona, que Deus per Moysen et prophetas promissis se daturum per Christum, jam per ipsum dedit et exhibuit, scilicet remissionem peccatorum, gratiam, sanctitatem, virtutes, etc. — *Ut inibi inhererentem*. Inhererentem quodammodo divina nature, sed etiam qui justis substantialiter datur Spiritus sanctus, juxta illud I. ad Corinth. 6, 19 : *Membra vestra templum sunt Spiritus sancti qui in vobis est, quem habetis a Deo; et ad Roman. 8, 5 : Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis*. Vite Satoris, de Deo trino et uno, lib. II, c. 5, n. 11 et 12. — *Fugietes*. *Ampepovete, cum auferitis*, vel si refugeritis à corruptione que est in mundo per concupiscentiam; hæc enim corruptio et concupiscentia, cum sit carnalis et sordida, ropanat divinam nature, que purissimum et sanctissimum est Spiritus.